

---

**Emmanuelle CARINOS et Karim HAMMOU (eds.),**  
*Perspectives esthétiques sur les musiques hip-hop*

**Emily Shuman**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/volume/8872>

DOI : [10.4000/volume.8872](https://doi.org/10.4000/volume.8872)

ISSN : 1950-568X

**Éditeur**

Association Mélanie Seteun

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 novembre 2020

Pagination : 246-250

ISBN : 978-2-913169-63-0

ISSN : 1634-5495

**Référence électronique**

Emily Shuman, « Emmanuelle CARINOS et Karim HAMMOU (eds.), *Perspectives esthétiques sur les musiques hip-hop* », *Volume !* [En ligne], 17 : 2 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 02 mai 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/volume/8872> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.8872>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2021.

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

---

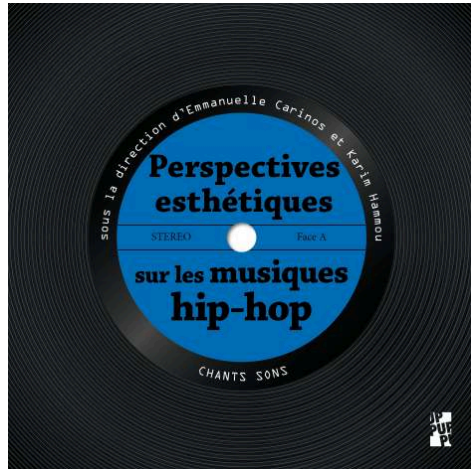
# Emmanuelle CARINOS et Karim HAMMOU (eds.), *Perspectives esthétiques sur les musiques hip-hop*

Emily Shuman

---

## RÉFÉRENCE

Emmanuelle Carinos et Karim Hammou (eds.), *Perspectives esthétiques sur les musiques hip-hop*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2020



L'ORIGINALITÉ DU VOLUME *Perspectives esthétiques sur les musiques hip-hop*, co-dirigé par Emmanuelle Carinos et Karim Hammou, réside dans le fait qu'il est entièrement consacré aux questions esthétiques dans les musiques hip-hop. Les contributions multidisciplinaires, divisées en trois parties – stylistiques singulières, esthétiques transversales et outils et expériences – sont pour la plupart issues du colloque « Conçu pour durer », organisé du 1<sup>er</sup> au 3 février 2017 à Paris par Alice Aterianus-Owanga, Emmanuelle Carinos, Séverin Guillard, Karim Hammou, Virginie Milliot et Marie Sonnette. Les auteur·ices nous emmènent bien au-delà du hip-hop hexagonal, vers le Sénégal jusqu'à la République tchèque, afin de proposer une perspective globale sur toute la richesse esthétique des musiques hip-hop.

Dès l'introduction, l'ouvrage reconnaît et critique l'histoire des études scientifiques sur les musiques hip-hop en France, et notamment des ouvrages des années 1990 qui ont projeté un regard essentialisant sur le rap dans l'idée de comprendre une fois pour toutes la jeunesse des banlieues françaises. L'ouvrage vise à interroger les enjeux disciplinaires et méthodologiques des travaux académiques sur les musiques hip-hop. Certaines contributions du volume font preuve d'un regard plutôt autocritique sur le rôle de l'institution académique dans la légitimation culturelle de ces musiques. Soucieux de ne pas reproduire les raccourcis de certains de ses prédécesseurs, *Perspectives esthétiques sur les musiques hip-hop* offre davantage de pistes de réflexion que de réponses définitives sur ce qu'est le hip-hop. L'ouvrage tend à présenter toute une diversité de prismes théoriques possibles à travers lesquels les formes esthétiques de ces musiques peuvent être étudiées, que ce soit la géographie urbaine ou encore la théorie postcoloniale. Malgré des inégalités au niveau de l'apport théorique des contributions, dans l'ensemble l'ouvrage promet de devenir une référence incontournable des *hip-hop studies* à la française.

Comme le notent Carinos et Hammou dans leur introduction, les analyses esthétiques du hip-hop parues dans les années 1990 et au début des années 2000 faisaient montre d'une affinité particulière pour l'analyse textuelle des *lyrics*, ramenant toujours les musiques hip-hop à l'écriture. Plusieurs contributions de *Perspectives esthétiques sur les musiques hip-hop* marquent une vraie évolution par rapport à ces travaux universitaires précédents. Dans l'ensemble, on constate une vraie volonté de saisir la performance rappée non seulement pas le biais des *lyrics*, mais aussi par ses éléments sonores ou par les gestes qui l'accompagnent. À travers une analyse technique et précise de l'album

éponyme de Suprême NTM, Maxence Déon démontre que le *sampling* est avant tout un langage musical qui crée la cohérence instrumentale d'un album (p. 126). Pour sa part, Gabriel Leca interroge l'utilisation de la technologie de l'Auto-Tune chez certains rappeurs – en l'occurrence PNL et Kanye West – et propose plusieurs hypothèses quant aux effets que cette technologie produit chez les auditeur.rices : l'impression d'entendre une voix noyée, une sorte d'aliénation ou d'absence, un effet robotique, ou encore des émotions fortes qui échappent au langage (p. 142). La contribution de Khadimou Thiam met pour sa part en lumière la manière dont le plurilinguisme du groupe sénégalais Keur Gui crée des possibilités esthétiques en matière de sonorités et d'harmonies vocales. Dans son analyse des rimes internes, d'allitérations et d'assonances créées par le *code switching* entre le wolof et le français, Thiam démontre la richesse d'interactions entre l'écriture et les effets sonores de la parole rappée (p. 61).

Un autre point fort de *Perspectives esthétiques sur les musiques hip-hop* est sa capacité à créer des échanges intellectuels fructueux entre le rap et toute une diversité de disciplines et de modes de pensée. On trouve par exemple dans la contribution de Jérémie McEwen des résonances de la pensée de Machiavel chez Tupac Shakur ou bien dans celle de Virginie Brinker les héritages de Césaire, Fanon et Glissant chez La Rumeur, Youssoupha et Rohân. Benoît Dufau interprète le cynisme dans le rap de Booba, Casey, Fuzati, Médine, La Rumeur et Vîrus à la lumière de la philosophie grecque et notamment de la figure de la *parrêsia* (dire-vrai), une idée présente dans la pensée de Michel Foucault. Dufau trace plusieurs déclinaisons du cynisme dans les répertoires de ces artistes – animalisation, perte de valeurs authentiques et rapport ambigu à l'argent – qui leur permettent de dénoncer l'hypocrisie de la société et de sa moralité (p. 73). Pour Dufau, les positionnements moraux de ces artistes renvoient à la figure de la *parrêsia* dans le sens où ils réclament une authenticité, ou du moins une certaine vérité dans leur manière d'être et de vivre (p. 81). Tout en respectant les particularités des musiques hip-hop, ces contributions évitent de les isoler. Elles montrent comment la mobilisation d'autres cadres théoriques peut créer de nouvelles appréciations des musiques hip-hop et de leurs différents aspects formels.

Dans leur introduction, Carinos et Hammou reconnaissent que la légitimation des musiques hip-hop en tant que forme artistique ne passait pas uniquement par des analyses esthétiques scientifiques ou des parallèles entre la philosophie et le rap. La reconnaissance de l'apport culturel et artistique des musiques hip-hop est aussi due selon les auteur.rices aux créateur.rices de ces musiques et à la critique musicale. L'inclusion de ces acteur.rices non-académiques – notamment la journaliste Ouafa Mameche et le rappeur Kohndo – est ainsi un élément clé de l'ouvrage. Dans un retour sur son expérience de journaliste musicale, Ouafa Mameche revient sur la naissance de sa passion pour le rap, entre la possibilité de s'identifier à certains rappeurs, le plaisir de décortiquer les textes et l'évocation des faits historiques dans le rap dit « engagé ». Mameche commente aussi certains défis actuels de la critique musicale, notamment l'essor du format vidéo et la nécessité pour une journaliste de mettre en avant sa personnalité et de se créer « une marque de fabrique », afin d'être reconnaissable par les auditeur.rices (p. 194). Son témoignage offre un regard précieux sur le travail critique qui guide les pratiques d'écoute actuelles et qui trace les évolutions esthétiques d'un genre musical. Dans la conclusion du livre, le rappeur Kohndo revient sur l'héritage culturel du hip-hop et les évolutions constantes de la culture hip-hop à travers sa trajectoire personnelle. Alors qu'il applaudit le dynamisme du hip-hop, Kohndo estime que celles et ceux qui doivent mener ces processus de redéfinition et de

métamorphose sont les artistes et non les institutions (p. 251). Ce constat, venant à la toute dernière page du livre, invite le lecteur ou la lectrice à réfléchir sur la place que les analyses scientifiques devraient avoir dans la culture hip-hop au sens large.

Ces questionnements sur le rôle des travaux universitaires dans la légitimation culturelle du rap sont déjà présents dans d'autres contributions du livre, et cette capacité d'autocritique fait de l'ouvrage une introduction solide aux recherches universitaires sur les musiques hip-hop. Pour donner un exemple de cet aspect autocritique, la contribution de Carinos revient sur son expérience en tant que co-organisatrice du séminaire d'élèves « La Plume et le Bitume » à l'École normale supérieure et aborde les différentes critiques en réaction à sa démarche. La plupart de ces critiques tournaient autour du risque d'institutionnalisation du rap, puisque le séminaire se faisait dans une grande école dont la majorité d'élèves sont blanches et issues de classes favorisées. Carinos analyse avec précision la couverture médiatique du séminaire qui, du moins dans les médias généralistes, se fixait sur le supposé contraste entre les rappeureuses invitées au séminaire et le cadre institutionnel prestigieux de l'ENS. Elle illustre alors comment toute chercheuse, et non pas seulement celles et ceux qui travaillent sur des cultures populaires, devrait réfléchir aux rapports sociaux de pouvoir qui peuvent influencer son rapport à l'objet de recherche. En revanche, accorder tant de place à ces critiques (bien que légitimes) éclipse parfois les aspects novateurs du séminaire « La Plume et le Bitume ». En effet, celui-ci a représenté un moment important du croisement entre le monde académique et celui du hip-hop, ainsi qu'une vraie évolution dans la manière d'analyser la stylistique du rap. *Perspectives esthétiques sur les musiques hip-hop* continue dans cette lignée et à de nombreuses reprises, nous montre le meilleur des analyses scientifiques sur les musiques hip-hop. Car même si parfois les références, le jargon technique et les cadres théoriques peuvent créer des obstacles à la lecture, il est difficile de nier la passion des auteur·ices et leur respect pour les objets étudiés.

---

## INDEX

**Index géographique :** France

**Thèmes :** rap / hip-hop

## AUTEURS

### EMILY SHUMAN

Emily SHUMAN est doctorante à New York University. Sa thèse en études françaises porte sur les techniques esthétiques et la performativité de la race, du genre et de la classe sociale dans le rap français. Elle a publié l'article, « Tout de noir vêtu : Skin and Surface in the Rap of Abd al Malik » dans la revue *French Cultural Studies* d'août 2018. Depuis 2019 elle coorganise le séminaire de recherche « Fight the power ? Musiques hip-hop et rapports sociaux de pouvoir » avec Emmanuelle Carinos, Keivan Djavadzadeh et Karim Hammou.